

XXIII

Georges Nessyer ouvrit les yeux. La chambre était dans la pénombre; devant la fenêtre, les rideaux rabattus ne laissaient filtrer qu'un très vague reflet du jour.

Le malade tenta de se mouvoir. Aussitôt il sentit aux épaules et aux reins une douleur atroce et poussa un cri.

Deux ombres se penchèrent sur lui, une main s'appuya sur son front.

—Ne vous agitez pas... n'essayez pas de remuer... nous sommes là, votre mère et moi, Marcelle... Vous me reconnaissez?

—Ma mère ici... pourquoi?... Ah! je sais... je sais... Il voulut remuer encore, tenta machinalement d'approcher sa main de sa poitrine. Il ne put soulever son bras, et gémit de nouveau.

—Mon petit... mon pauvre petit!

—Maman!...

Il redevenait vraiment le "petit" que nommait sa mère. Il se remit à gémir doucement, tandis que Mme Nessyer en pleurant l'embrassait.

—Il nous voit, Marcelle, il nous reconnaît... il est sauvé!

La jeune femme alla soulever les rideaux. La clarté atténuée d'un soir d'été entra dans la chambre. Le blessé regarda autour de lui.

—Où sommes-nous?

—Dans la chambre qu'a bien voulu nous louer le pharmacien chez qui on vous a porté après l'accident.

—Pourquoi ne m'a-t-on pas ramené chez moi?

—Le transport eût été dangereux... bientôt nous irons.

—Je suis très mal?

—Tu l'as été, mon pauvre enfant... Oh! que j'ai eu peur quand j'ai reçu cette dépêche! Comment ne suis-je pas morte en te croyant mort?

—Dites-moi... Eslau... Roger Eslau...

—Il est reparti dit Marcelle.

—En auto?

—Non, l'auto est brisé.

—Reparti... où est-il?

—Chez lui. Ne vous troublez pas... Ne pensez à rien...

—Le chauffeur?...

—Aussi.

—Alors, moi seul j'ai été blessé.

—Il se tut un moment. Son regard sournois cherchait autour de lui. Il se souvenait maintenant... il se souvenait de tout. Il voulait savoir et craignait de faire une question qui eût été un aveu.

Il réfléchit, geignant toujours, parce que, enfiévré, il s'agitait, réveillant ainsi la souffrance. On avait dû trouver son argent. Si on l'a trouvé, on sait... alors, à quoi bon feindre?

Il dit, sa main agrippant la main de Marcelle.

—Où l'a-t-on mis, dites?... Savez-vous?

—Quoi donc, mon ami?

—Mon... je veux dire... ma jaquette?

—Elle est là.

Suivant la direction du regard de Marcelle, Georges vit la loque lamentable, souillée de boue et de sang que sa mère a voulu garder comme une relique affreuse et chère.

—Donnez... il ne faut pas que cela traîne.

Docilement, Marcelle alla prendre le vêtement, le porta sur le lit du blessé.

Il le palpa avidement et ses yeux devinrent fixes... Sa bouche se crispa. Il fouilla maladroitement, vida les poches. Sur son lit s'éparpillèrent des cartes de visites, des lettres, et l'enveloppe à l'envers de laquelle sur la table d'un café il avait aligné des chiffres... et puis rien ne tomba plus.

Il poussa un rugissement, eut un effort de tout son pauvre corps brisé pour se dresser, pour se lever.

—L'argent... l'argent...

—Il n'y en avait pas.

—Volé! Oh! Oh! Oh!...

Et il se mit à sangloter lamentablement.

Atterrées, les deux femmes se regardaient.

—Georges, supplia Marcelle, ne pensez à rien... Laissez... Qu'importe un peu d'argent perdu, si vous êtes sauvé?

—Un peu! — Il rugissait. — Un peu! le misérable! un peu d'argent... vous ne savez pas... il y avait cent mille francs.

—Il délire! sanglota la vieille Mme Nessyer.

Georges fortement serrait le poignet de Marcelle.

—Il faut poursuivre Eslau... le chauffeur... ce sont eux.

—Oui, mon ami, calmez-vous.

—Je ne délire pas. Je veux les poursuivre... Voleurs! Voleurs!

Quelque chose dans le regard de Marcelle, un frisson qui la secoua, donnèrent brusquement conscience à Georges de la vérité. Il cessa de s'agiter, ses yeux s'emplirent d'horreur; il dit, la voix sourde:

—Ils sont morts?

Mme Nessyer sanglota plus fort, Marcelle se détourna.

Alors le blessé cessa de se plaindre, il oublia l'argent. Devant ses prunelles dilatées passaient des visions sanglantes, il ne songea plus qu'à une chose: il vivait.

Et il respira longuement, avidement, pour mieux prendre conscience de cette vie qui lui était laissée. Et un instant, son visage rayonna de joie — de la joie farouche d'exister — LUI!

Jacques d'Altone, en arrivant à Greille, s'était trouvé en face d'un malheureux être dont aucun membre ne paraissait intact. Les deux jambes broyées, une épaule démise... et rien ne prouvait que la commotion, sans briser nettement la colonne vertébrale, n'eût causé des désordres qui, plus ou moins rapidement, amèneraient la mort.

La blessure du crâne n'offrait aucune gravité. C'était une plaie contuse très nette, ayant respecté l'aponévrose.

Le blessé, sans connaissance, ne pouvait être transporté au loin; des lésions existaient peut-être qui, avec le mouvement prolongé, auraient pu provoquer une hémorragie interne. Jacques le fit installer chez le pharmacien du bourg, que la présence du grand chirurgien amené par d'Altone impressionnait favorablement.

Pour les compagnons de Nessyer, tous les soins devaient être inutiles: la mort, certainement, avait été foudroyante.

Combien de temps le blessé était-il resté sans secours, on n'en savait